

Extrait du Rhuthmos

<http://rhuthmos.eu/spip.php?article132>

Entre « réforme de la vie », culture physique et néovitalisme : Rythme et civilisation autour de 1900

Date de mise en ligne : lundi 19 juillet 2010



Rhuthmos

En 1947, c'est-à-dire à une époque où l'Allemagne tente de se reconstruire et est à la recherche de nouvelles valeurs fondatrices, le théologien Romano Guardini [1] (1885-1968), illustre représentant de la branche catholique du « mouvement de jeunesse [2] », met en garde les Allemands contre un éventuel retour aux « mythes des sauveurs », qui expliquent aux hommes que « leur vie se réalise dans des rythmes » qu'elle « commence par la naissance et aboutit à la mort », que l'individu n'est par conséquent « qu'une vague » et qu'en réalité, « seule la vie du genre existe [3] ». L'homme d'Église aperçoit dans le succès de telles idées au tournant du XIXe et du XXe siècle les racines de la dictature nationale-socialiste et du désastre de la Seconde Guerre mondiale. C'est pourquoi il exhorte ses compatriotes à briser le cercle infernal de ces philosophies pour accepter la rédemption du Christ, seule capable de rendre sa dignité à l'individu.

Approximativement à la même époque, les représentants de l'école de Francfort Max Horkheimer (1895-1973) et Theodor Adorno (1903-1969) défendent quant à eux la thèse selon laquelle c'est au contraire l'esprit des Lumières qui, par sa libération du sujet et l'importance démesurée accordée à la « raison instrumentale », aurait préparé l'avènement du fascisme [4]. Leur raisonnement trouve un écho surprenant chez l'ancien membre du NSDAP et éminent représentant du « mouvement du rythme » Rudolf Bode (1881-1970), qui considère pour sa part que le refoulement des forces originelles et expressives ainsi que l'exacerbation de l'individualisme sont les véritables raisons de la déchéance de l'Allemagne. Le rythme, « source sacrée du renouvellement de la vie », doit être enfin reconnu comme une « force créatrice de valeurs » et fournir ainsi les bases d'une « vraie communauté populaire [5] ».

Ces positions opposées renvoient à des idées et à des concepts qui connurent un grand succès en Allemagne, autour de 1900 et dans le premier tiers du XXe siècle, alors que « rythme » apparaissait comme le « concept-phare [6] » de toute une génération et que de nombreux auteurs considéraient sa reconquête comme la clé d'un avenir meilleur. [...]

La suite de ce texte est disponible [ici](#)

[1] Romano Guardini (1885-1968) est l'un des plus illustres théologiens du XXe siècle. Né en Italie mais de mère sud-tyrolienne, il grandit à Mayence et fait ses études de chimie, d'économie puis de théologie à Tübingen, Munich, Berlin, Fribourg, de nouveau Tübingen et enfin Bonn ! Après la Première Guerre mondiale, il devient l'un des principaux représentants du *Quickborn*, groupement catholique rattaché à la *Jugendbewegung* et dont le « quartier général » est le Burg Rothenfels sur les bords du Main. Sous le régime nazi, il critique certaines positions des Chrétiens allemands nationaux-socialistes et ose souligner publiquement le lien profond qui unit les chrétiens aux juifs, ce qui lui vaut un départ en retraite anticipé en 1939. Son oeuvre philosophique et théologique a exercé une influence considérable sur la génération suivante. Ses conceptions liturgiques jouèrent également un rôle important dans le Concile de Vatican II. Pour une présentation de sa vie et de son oeuvre, voir : Hanna Barbara Gerl-Falkovitz, *Konturen des Lebens und Spuren des Denkens*, Mainz, Matthias-Grünwald-Verlag, 2005.

[2] Cf. Romano Guardini, *Quickborn. Tatsachen und Grundsätze*, Rothenfels am Main, Verlagsbuchhandlung Deutsches Quickbornhaus, 1921. Pour une présentation succincte de la *Jugendbewegung*, lire : Corona Hepp, *Avantgarde. Moderne Kunst, Kulturkritik und Reformbewegungen nach der Jahrhundertwende*, München, dtv, 1987, p. 11-42.

[3] Romano Guardini, *Der Heilbringer*, Bonn, Borromäus, 1947, p. 19 sq.

[4] Dans leur *Dialektik der Aufklärung*, publiée pour la première fois en 1944, Horkheimer et Adorno reprennent à Klages sa critique de la « raison instrumentale » et considèrent que l'échec des Lumières à l'intérieur du fascisme était programmé d'avance. Selon eux, le « sujet souverain » défini par Kant (1724-1804) aurait ouvert la voie au Marquis de Sade (1740-1814), mais aussi au capitalisme, à la domination des masses et même à l'antisémitisme. Voir : Max Horkheimer / Theodor W. Adorno, *Dialektik der Aufklärung. Philosophische Fragmente*, Frankfurt am Main,

Fischer, 1969.

[5] Cf. Rudolf Bode, « Der Rhythmus als wertbildende Macht », in Herbert Hönel *et al.*, *Ludwig Klages. Erforscher und Kunder des Lebens*, Linz an der Donau, VBW, 1947, p. 51-56.

[6] « Das Schlagwort der Zeit heist Rhythmus. » Hedwig Müller / Patricia Stockemann, « ... jeder Mensch ist ein Tänzer ». *Ausdruckstanz in Deutschland zwischen 1900 und 1945*, Giessen, Anabas, 1993, p. 10 sq.